

quand, par hasard, ces feux de houille qui brûlent encore jour et nuit venaient à s'éteindre. Un passant distrait y allumait sa pipe comme à un bureau de tabac. Lorsque la cloche publique avait sonné le couvre-feu et la fermeture des cabarets, on entendait dans la nuit de fort longues conversations engagées avec Clapé. C'étaient de savantes dissertations. Tantôt la voix de l'interlocuteur était haute et tantôt basse. Les vives allocutions dégénéraient parfois en tumulte. On voulait avoir raison des réticences de Clapé, de son mutisme. Ces retardataires avinés le priaient de rire, de chanter, de danser, et surtout on voulait que cette marmotte de Clapé ne dormît pas toujours. Le mari que le jeu ou le vin retenait donnait pour prétexte Clapé. La jeune fille dissimulait un rendez-vous par une farce faite à Clapé. Clapé portait tout.

Un jour, Clapé, par un temps noir, fut pris pour un cordonnier. Un voiturier avait besoin d'allumer son fallot ; il heurta chez Clapé. — Monsieur le cordonnier, ouvrez-moi, s'il vous plaît ! — et Clapé n'ouvrait pas. Clapé fut cause d'une avarie au chargement et d'une retenue sur la bonne lettre de voiture. Il fut cause de mille insultes et d'une mauvaise réputation faite aux gens du pays. Le voiturier les trouvait cruels, durs, inhospitaliers, peu serviables ; il jurait, pestait, battait son ane et son cheval. Clapé valut tout cela à ses concitoyens ; mais le voiturier, dans ses imprécations, sut faire à ce mauvais *St-Crépin* une large part de ses malédictions. En quinze minutes il donna notre Clapé mille fois au diable et réveilla tout le quartier.

La position de Clapé était toujours fausse. On lui demandait de faire plus qu'il ne pouvait. Les ivrognes exigeaient de lui une conduite à domicile. C'était trop demander. Il n'était pas rare que les confrères du Saint-Ciboire, du Saint-Rosaire, de la Bonne-Mort, se prissent de querelle avec lui, à